

„ commandent plus rien quand ils se trouvent  
 „ en oppolition avec ce prétendu bonheur ;  
 „ on en développe hardiment les affreufes con-  
 „ féquences , & l'homme réduit à l'infte&nt des  
 „ brutes , ne differe plus d'elles qu'en ce qu'il  
 „ est moins heureux & plus dépravé. „

„ Mais pour propager cette funefte doc-  
 „ trine , il falloir fapper , s'il étoit poffible ,  
 „ les fondemens d'une religion fainte , qui ef-  
 „ fenciellement ennemie des paffions , leur op-  
 „ pofoit fans cefse une digne invincible ; il  
 „ falloir calmer les alarmes d'une confcience  
 „ coupable fur les terreurs d'une vie à venir ,  
 „ fondées non-feulement fur les principes de  
 „ cette religion , mais encore fur les notions  
 „ naturelles d'une juftice divine & d'une pro-  
 „ vidence univerfelle ; il falloir , pour brifer  
 „ toutes les entraves qui gênoient les pen-  
 „ chans du cœur humain , renverfer la con-  
 „ ftitution d'une monarchie qui étant effenciel-  
 „ lement liée avec la religion , tenoit encore  
 „ les citoyens fous la dépendance des loix ;  
 „ il falloir , avant tout , corrompre les sources  
 „ de l'éducation. . . . . Le projet de la philo-  
 „ fophie eft aujourd'hui prefque confommé. On  
 „ blafpheme impunément contre Jefus-Christ  
 „ & contre Dieu même ; la religion de Jefus-  
 „ Christ eft appellée *superftition* , fes miniftres  
 „ ne font plus que des bonzes ignorans , hy-  
 „ pocrites , intéreffés à tromper la crédulité ,  
 „ pour regner avec empire fur les peuples &  
 „ les rois. Les fentimens précieux de pères ,  
 „ d'enfans , d'époux , l'amour inné des François  
 „ pour leurs maîtres , s'éteignent dans le fond  
 „ des cœurs. La religion de Jefus-Christ n'eft  
 „ plus qu'un vain fantôme , qu'on n'ofe même  
 „ nommer dans un royaume très-chrétien. „